

Archives de l'année 1948 : Sartre avec Adorno. Compte-rendu imaginaire

À propos des relations entre Sartre et Adorno, on retient souvent les réserves importantes que le philosophe allemand oppose à Sartre dans sa célèbre conférence de 1962 sur l'engagement¹. Adorno reproche à l'auteur de *Qu'est-ce que la littérature ?*, publié en 1948, d'avoir transformé sa philosophie phénoménologique en idéologie dans son manifeste de la littérature engagée et dans ses œuvres destinées à un public élargi, comme *L'existentialisme est un humanisme* et ses pièces de théâtre. Il a peut-être été influencé à cet égard par la première réception anglo-américaine de Sartre qui insistait alors sur la question de la responsabilité et du choix individuel, à laquelle il a certainement été confronté aux États-Unis après la guerre². Nous verrons cependant qu'Adorno avait, à la fin des années 1940, une connaissance précise de l'œuvre de Sartre. Selon Adorno, le paradoxe de la littérature engagée, qui produit des romans ou des pièces à thèse, a pour conséquence de se détourner de la « réalité politique », dans la mesure où elle oublie que le rôle de l'art n'est pas de « mettre en avant des alternatives, mais [de] résister par la forme, et rien d'autre, contre le cours du monde qui continue de menacer les hommes comme un pistolet appuyé sur leur poitrine »³. Si Adorno reconnaît la grande « franchise » de Sartre, exprimée notamment dans « l'intransigeance⁴ » de la pièce *Morts sans sépulture*, il n'en reproche pas moins à Sartre un subjectivisme qui, d'un point de vue esthétique, s'en tient à l'émotion et à l'identification plutôt que de privilégier « une attitude de distanciation, de pensée, d'expérimentation » et qui, du point de vue éthico-ontologique, néglige le fait que « l'écrivain est soumis à une obligation bien plus précise : celle de la chose, et non celle du choix »⁵.

Cette critique tranchée de Sartre par Adorno tient souvent lieu de viatique. Elle résume en quelque sorte l'échec théorique de l'existentialisme sartrien couplé à un « retard⁶ » esthétique qui amène le philosophe de Francfort à préférer sur la scène française l'œuvre de son ami Samuel Beckett. Cette critique a aussi longtemps eu pour conséquence d'empêcher une lecture croisée de ces deux massifs de la pensée critique. Plusieurs études récentes ont modifié en profondeur l'image d'une césure entre Adorno et la France. Les travaux de Danilo Scholz, de Thomas Franck et de Jean Tain ont dégagé une tout autre image des relations d'Adorno à la France et soutenu l'idée d'un adornisme français qui se constitue, notamment autour de la revue *Arguments*, dès la seconde moitié des années 1950⁷. Ils ont aussi mis en évidence la présence

¹ Th. W. Adorno, « Engagement » (1962), dans *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1989, p. 285-306.

² Voir, ici même, ma contribution « The Heat of Sartre. La réception de Sartre aux États-Unis et en Angleterre après 1945 (une nouvelle historiographie) ».

³ *Ibid.*, p. 294, 289.

⁴ *Ibid.*, p. 298. Adorno et Sartre reprennent, presque en même temps, au début des années 1960 une formule de Pascal « Il ne faut pas dormir. » Cette référence commune leur vient peut-être de Lucien Goldmann que l'un et l'autre connaissaient bien et dont ils avaient lu avec admiration *Le dieu caché* (voir L. Goldmann, *Le dieu caché. Étude sur la vision tragique dans les « Pensées » de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, 1955). Adorno cite la phrase de Pascal en français (« On ne doit plus dormir ») à la même page de l'article « Engagement » où il salue la lucidité de Sartre dans *Morts sans sépulture* : « Est-ce que ça garde un sens de vivre quand il y a des hommes qui vous tapent dessus jusqu'à vous casser les os ? » (*Ibid.*) Pour sa part, Sartre utilise la formule dans l'hommage qu'il rend en 1964, comme à un « intellectuel militant », au poète turc Nâzım Hikmet : « il savait que l'homme est à faire que nulle part il n'est fait et qu'il fallait, en même temps et sans cesse, agir sur soi, tout en combattant l'adversaire. Bref, qu'il fallait, comme le dit Pascal du chrétien, comme on peut le dire aujourd'hui du militant et, en cette occasion de l'intellectuel militant, "ne jamais dormir". Il n'a jamais dormi ; l'admirable c'est que la mort a été son premier et dernier sommeil. Mais les œuvres d'un homme qui a veillé sans défaillance prennent la relève et veillent pour vous après lui. » (Cité dans M. Contat & Michel Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, Paris, Gallimard, 1970, p. 408.)

⁵ *Ibid.*, p. 291, 290.

⁶ *Ibid.*, p. 291.

⁷ D. Scholz, « Tout seul dans le pays de l'heideggérianisme. Adorno conférencier au Collège de France », dans G. Bianco et Fr. Fruteau de Laclos (éds.), *L'angle mort des années 1950. Philosophie et sciences humaines en France*,

régulière – certes en tension avec l’heideggerianisme de l’époque – d’Adorno dans l’espace intellectuel français, notamment par les cours qu’il fait en Sorbonne en septembre 1958, puis au Collège de France en mars 1961. La polémique avec Sartre et l’existentialisme dans l’article de 1962 a donc lieu en connaissance de cause, quand bien même la mort de Merleau-Ponty pendant le printemps 1961 l’empêche de prendre la forme explicite et publique qu’Adorno avait souhaitée⁸.

Deux publications récentes, qui s’appuient sur l’exploitation de fonds d’archives importants, apportent un autre éclairage sur les relations entre Sartre et Adorno à la fin des années 1940. D’une part, marginalement, une étude de Martin Zenck dans le Fonds Leibowitz de la Fondation Sacher⁹. D’autre part, et de manière cette fois directe, l’édition des *Remarks on « The Authoritarian Personality »* issues des Archives Horkheimer de la Goethe-Universität¹⁰. Loin de se limiter aux débats sur la littérature engagée, l’année 1948 apparaît dès lors, sur le vif, sous un jour nouveau comme l’année d’un intérêt réciproque de Sartre pour Adorno et d’Adorno pour Sartre qui marque une proximité entre les deux philosophes – qui se jaugent certainement d’abord dans leurs analyses respectives de l’antisémitisme – et qui laisse imaginer que l’un et l’autre auraient pu commenter d’une manière notoire, *de l’intérieur*, l’œuvre de l’autre. Comme cette possibilité non réalisée engage une relecture profonde de l’histoire des théories critiques au 20^{ème} siècle, il me semble nécessaire aujourd’hui de dégager le point de contact des deux études citées et, par là, d’indiquer la possibilité de travailler en même temps (avec) Sartre et Adorno.

L’article de Martin Zenck ne concerne à première vue pas Sartre. Il porte sur la commande faite à Leibowitz par son ami Georges Bataille, en 1958, l’invitant à répondre à la question : « La musique peut-elle être érotique ? » On reconnaît le thème bataillien et Sartre n’intervient pas dans l’élaboration de cette question. En revanche, M. Zenck ne peut manquer de faire sa place à Sartre dans la mesure où son article s’inscrit dans le cadre plus large d’une étude du fonds René Leibowitz qui est conservé à la Fondation Paul Sacher de Bâle. Au-delà de la relation amicale entre Leibowitz et Bataille, qui est l’objet de l’article, Martin Zenck restitue ainsi rapidement, à partir des archives et de la correspondance de Leibowitz, le milieu intellectuel français dans lequel le compositeur et musicologue était intégré. Sartre était de

Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 123-144 ; Th. Franck, « L’adornisme français des années 1950. *Arguments* et le Nouveau Roman comme moments d’une dialectique négative », *Cahiers du GRM*, [En ligne], n° 12, 2017, <https://journals.openedition.org/grm/955>, ainsi que sa thèse de doctorat, *Démystification et fragmentation des formes de la raison. Analyse rhétorique des échanges culturels entre Theodor W. Adorno et les « argumentistes » (1956-1962)*, Thèse de doctorat en Langues, lettres et traductologie, Université de Liège, 2019 ; J. Tain, « Constellation ou situation ? La critique de Sartre par Adorno », *Recherches germaniques*, [En ligne], n° 49, « "Heureux" comme Adorno en France ? Perspectives franco-allemandes », 2019, p. 103-114, <https://journals.openedition.org/rg/2367>.

⁸ Voir, à cet égard, la thèse déjà citée de Thomas Franck, qui exploite la correspondance d’Adorno conservée dans le fonds de l’Adorno Archiv de la Goethe-Universität à Francfort. Le Fonds Adorno contient notamment la correspondance du philosophe avec le germaniste Robert Minder, professeur et hôte d’Adorno au Collège de France. Minder, que Sartre connaissait depuis les années 1920, est comme René Leibowitz et Lucien Goldmann – qui sont aussi évoqués ici – une des personnalités intellectuelles majeures (tous les 3 français nés hors de France au début vingtième siècle) qui ont entretenu des relations personnelles à la fois avec Sartre et avec Adorno. Sur les relations entre Minder et Sartre, depuis l’École Normale Supérieure jusqu’aux années 1960, je me permets de renvoyer à G. Cormann, « *Empédocle*, ou comment entrer en philosophie. Sartre et la pensée allemande dans les années 1920 », *Études sartriennes*, n° 20, 2016, p. 101-146.

⁹ M. Zenck, « "Y a-t-il une musique érotique ?" Überlegungen auf der Grundlage unveröffentlicher Dokumente von Georges Bataille und René Leibowitz im Umfeld der französischen Philosophie und Anthropologie », *Archiv für Musikwissenschaft*, vol. 76, 2019/1, p. 56-77.

¹⁰ Th. W. Adorno, *Bemerkungen zu « The Authoritarian Personality » und andere Texte*, éd. Eva-Maria Ziege, Berlin, Suhrkamp, 2019, 161 p. Le texte a également été publié en anglais dans une nouvelle édition de *The Authoritarian Personality* : « Remarks on "The Authoritarian Personality" by Adorno », dans Th. W. Adorno *et al.*, *The Authoritarian Personality*, préf. P.E. Gordon, Londres ; New York, Verso, 2019, p. LXI-LXVI.

ceux-là, qui lui consacra, comme on sait, un texte en 1950 en préface de *L'Artiste et sa conscience*. Leibowitz, en retour, a également lu Sartre de près. Une investigation minutieuse du fonds pourrait certainement apporter quelques pièces originales concernant ces lectures. Il en va ici d'autre chose. Les Archives Leibowitz livrent également des informations originales sur une collaboration (avortée) entre Sartre et Adorno.

Leibowitz était proche de l'un et de l'autre philosophe dans la seconde moitié des années 1940. Il entretenait une correspondance régulière avec Adorno dont il appréciait la contribution à la *Neue Musik* (comme Th. Franck l'a aussi fait remarquer), et contribuait régulièrement aux *Temps Modernes*. Leibowitz accorde ainsi aux compositions d'Adorno une place importante au sein de la musique nouvelle dans l'article « Musiques d'Amérique » qu'il publie dans *Les Temps Modernes* en novembre 1948¹¹. Leibowitz s'adonne de cette façon à divulguer le nom d'Adorno à destination du public limité intéressé par les débats autour de la musique sérielle¹². Mais les archives de Bâle font apparaître que, par l'intermédiaire de Leibowitz et de Merleau-Ponty, Sartre a envisagé un temps, en 1948, de faire une recension dans *Les Temps Modernes* de la *Dialectique de l'Aufklärung* d'Horkheimer et Adorno, qui venait d'être republiée l'année précédente à Amsterdam¹³. Adorno se réjouit de cette perspective dans une lettre à René Leibowitz du 9 août 1948 :

Lieber Herr Leibowitz, wieder einmal komme ich mit einer Bitte zu Ihnen. Wie Sie vielleicht wissen, ist das Buch von Horkheimer und mir, dessen mimeographierte Fassung (« Philosophische Fragmente ») ich Ihnen gab, unterdessen unter dem Titel « Dialektik der Aufklärung », im Querido-Verlag in Amsterdam gedruckt erschienen. Es wäre nun für uns von erheblicher Wichtigkeit, daß das Buch, das in einem strengen Sinne in der Hegelschen Tradition steht, von Sartre besprochen würde¹⁴.

La publication récente des *Remarks on the « Authoritarian Personality »* en allemand, dans l'édition de référence des éditions d'Adorno chez Suhrkamp, et en anglais en ouverture d'une nouvelle édition de *The Authoritarian Personality*, permet de préciser les motifs de l'intérêt d'Adorno pour Sartre. Elle donne à connaître les remarques d'Adorno à propos des *Réflexions* de Sartre sur la question juive. Ces remarques, qui étaient jusqu'à présent conservées dans les Archives Horkheimer à Francfort¹⁵, ont été rédigées en 1948 au moment où Adorno préparait la publication de l'enquête qu'il avait menée avec ses collègues de Berkeley. Adorno propose dans ce texte une comparaison détaillée et très favorable entre les thèses des *Réflexions sur la question juive* de Sartre et l'analyse de la personnalité autoritaire qu'il propose dans le célèbre ouvrage publié en 1950, mais dont les conclusions étaient déjà écrites pour l'essentiel en 1948. Comme on sait, cette enquête avait consisté en une enquête sur l'antisémitisme, menée par questionnaire de janvier 1945 à juin 1946, auprès de 2000 Américains des classes moyennes appartenant pourtant à une société libérale qui venait de triompher du nazisme¹⁶. De Sartre,

¹¹ R. Leibowitz, « Musiques d'Amérique », *Les Temps Modernes*, n° 38, 1948, p. 804-822, p. 813 pour la référence à Adorno.

¹² Sur tout ceci, voir Th. Franck, *Démystification et fragmentation des formes de la raison. Analyse rhétorique des échanges culturels entre Theodor W. Adorno et les « argumentistes » (1956-1962)*, op. cit.

¹³ M. Horkheimer & Th. W. Adorno, *Dialektik der Aufklärung. Philosophische Fragmente*, Amsterdam, Querido, 1947.

¹⁴ M. Zenck, « "Y a-t-il une musique érotique ?" Überlegungen auf der Grundlage unveröffentlicher Dokumente von Georges Bataille und René Leibowitz im Umfeld der französischen Philosophie und Anthropologie », p. 57, n. 6.

¹⁵ Un scan du manuscrit original d'Adorno est accessible en ligne sur le site de la bibliothèque de la Goethe-Universität de Francfort : <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/horkheimer/content/pageview/6323018>.

¹⁶ Pour une présentation historique très complète des enquêtes sur l'antisémitisme menées par l'École de Francfort en exil, voir le bel article de Sonia Dayan-Herzbrun, « L'antisémitisme ou la société comme problème », *Tumultes*, n° 17-18, 2001/2, p. 375-395.

Adorno avait lu le « Portrait of the Anti-Semite¹⁷ » qui avait été publié dans *Partisan Review* au début de l'année 1946. Ce qui étonne rétrospectivement le lecteur est l'appréciation très favorable qu'émet Adorno à l'endroit d'un texte qui, d'une part, n'est pas le résultat d'une enquête de terrain et qui, d'autre part, récupère des références théoriques que le philosophe allemand critique souvent vigoureusement. Dans ses *Remarks* de 1948, Adorno constate au contraire une proximité étonnante entre l'étude empirique dont il a dressé le cadre théorique et l'essai de Sartre qui s'appuie sur les (vieilles) catégories de la sociologie française (Durkheim, Lévy-Bruhl) et, note-t-il avec inspiration, sur la tradition de la psychologie française incarnée par Stendhal, Flaubert et Proust.

Sartre's own capacity for experience and the tradition of French « psychology », as defined by the great novelists from Stendhal and Flaubert to Proust (the latter gave some extraordinary analyses of anti-semitic twists, cf. the sections of his work which are devoted to the Dreyfus affair), seem to be so strong that they render powerless the ideological elements of the philosophy he subscribes to¹⁸.

L'ensemble donne ainsi son épaisseur à la note ajoutée à la conclusion de *The Authoritarian Personality* :

There is marked similarity between the syndrome we have labelled the authoritarian personality and « the portrait of the anti-Semite » by Jean- Paul Sartre. Sartre's brilliant paper became available to us after all our data had been collected and analyzed. That his phenomenological « portrait » should resemble so closely, both in general structure and in numerous details, the syndrome which slowly emerged from our empirical observations and quantitative analysis, seems to us remarkable¹⁹.

L'année 1948 témoigne ainsi d'une proximité entre les deux philosophes qui n'était guère imaginable avant la publication d'archives jusqu'ici non exploitées ou peu exploitées. Il ne faudrait toutefois pas y voir le signe d'une adhésion non critique à la phénoménologie existentialiste de l'auteur de *L'être et le néant*, comme le laisse d'ailleurs entendre la première des citations que je viens de faire. La correspondance d'Adorno avec Herbert Marcuse donne une illustration de l'écart qu'il maintiendra dans toute son œuvre, jusque dans *Dialectique négative*, à l'égard de Sartre²⁰. Certes, Adorno n'accepte pas la critique que Marcuse vient d'adresser à Sartre dans ses « Remarks on Jean-Paul Sartre's *L'Être et le Néant*²¹ ». Dans sa lettre du 25 juin 1948, Adorno conteste le reproche que Marcuse adresse à la philosophie de Sartre de s'attacher au concret²². Marcuse semble alors appliquer à Sartre la critique intransigeante par laquelle Günther Anders, dans le même numéro de mars 1948 de *Philosophy and Phenomenological Research*, destitue les prétentions de la philosophie heideggerienne²³. Jean Tain résume la critique de Marcuse :

¹⁷ J.-P. Sartre, « Portrait of the Anti-Semite », *Partisan Review*, vol. 13, n° 2, « New French Writing », 1946, p. 163-178.

¹⁸ Je cite ici les remarques d'Adorno à partir de leur publication en ligne dans *Platypus Review* #91, novembre 2016, <https://platypus1917.org/2016/11/08/remarks-authoritarian-personality-adorno-frenkel-brunswick-levinson-sanford/>.

¹⁹ Th. W. Adorno, E. Frenkel-Brunswick, D.J. Levinson, & N. Sanford, *The Authoritarian Personality*, New York, Harper, 1950, p. 971.

²⁰ Je renvoie sur ce point au très bel article de J. Tain, « Constellation ou situation ? La critique de Sartre par Adorno ».

²¹ H. Marcuse, « Remarks on Jean-Paul Sartre's *L'Être et le Néant* », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 8, n° 3, 1948, p. 309-336.

²² Lettre d'Adorno à Herbert Marcuse du 25 juin 1948, dans Th. W. Adorno/M. Horkheimer, *Briefwechsel 1927-1969, Band. III, 1945-1969*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2005, p. 426-433.

²³ G. Stern (Anders), « On Pseudo-Concreteness of Heidegger's Philosophy », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 8, n° 3, 1948, p. 337-371. Anders prolongera sa critique de Sartre, lu à partir de Heidegger et contre Heidegger, dans un autre article de *Philosophy and Phenomenological Research*. Voir G. Stern (Anders), « Emotion and Reality (In connection with Sartre's "The Emotions") », *Philosophy and Phenomenological*

Sous l'apparence de situations concrètes, Sartre ne parlerait donc que d'un universel, de la condition humaine, sans voir que ni l'humanité ni l'individu ne se sont encore réalisés, car ils en ont été structurellement empêchés par des conditions historiques déterminées, la référence à l'individu libre ne faisant que masquer son manque d'autonomie. Pour Marcuse, une véritable intégration du concret serait donc à chercher dans le dépassement de la philosophie elle-même, vers une forme de théorie dont le sujet de référence ne sera ni le sujet individuel ni la nature humaine, mais la société et son histoire²⁴.

Pour sa part, Adorno, s'il s'en prend aussi à l'illusion du concret, crédite Sartre pour son souci d'atteindre le singulier et pour son ambition de proposer « un mode d'expression nouveau » qui est capable de saisir un « contenu d'expérience »²⁵, contrairement à un matérialisme vulgaire. Adorno a manifestement connaissance de la critique du matérialisme dialectique que Sartre venait de formuler dans « Matérialisme et révolution », dont une traduction anglaise a paru en 1947²⁶. En revanche, Adorno regrette que l'ontologie de l'en-soi et du pour-soi rende Sartre incapable de penser des singularités *historiques*. L'insistance de Sartre sur la subjectivité (libre) l'empêche selon Adorno d'élaborer une théorie de l'historicité qui permette de saisir les « tensions sociales²⁷ » à travers des œuvres ou des marchandises qui en portent la signification et les contradictions.

[L']analyse du fétichisme de la marchandise *in situ*, dans des processus économiques et culturels comme la mode ou l'architecture, suppose de voir dans les choses, que Sartre réduit à l'« en soi », les signes matériels d'une historicité collective. Le concret en ce sens ne se réduit pas au matériel, ni à sa configuration en situation par un sujet individuel, il témoigne d'une histoire qui n'indique pas elle-même la construction conceptuelle qui lui serait adéquate, et dont le sens ne pourra donc être compris qu'indirectement, c'est-à-dire à la marge irréductible des concepts²⁸[.]

Un tel projet est celui qu'Adorno met en œuvre dans la *Dialectique de l'Aufklärung* et puis, quelques années plus tard, dans *Minima Moralia*²⁹. On retiendra qu'Adorno sent une affinité, partielle mais significative, entre ce projet et les analyses politico-sociales que Sartre donne à *L'être et le néant* dans les années d'immédiate après-guerre.

La publication récente des *Remarks on the « Authoritarian Personality »* confirme que la rencontre entre les deux penseurs se fait notamment sur la base d'une convergence notable entre leurs analyses respectives de l'antisémitisme, pour Sartre dans *Réflexions sur la question juive*, pour Adorno dans l'enquête collective sur *La Personnalité autoritaire*, dont il rapproche résolument les réflexions sartriennes, et dans *Dialectique de l'Aufklärung*. Dans ses remarques de 1948, Adorno retient notamment du portrait sartrien de la passion antisémite – et de son imperméabilité à l'expérience – le refus de toute intimité à soi : « He (the anti-semite) has chosen to be all outside, never to examine his conscious, never to be anything but the very fear

Research, vol. 10, n° 4, 1950, p. 553-562, ainsi que mon commentaire de ce texte dans G. Cormann, « Émotion et réalité chez Sartre », *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*, vol. 8, n° 1, 2012, p. 286-302.

²⁴ J. Tain, « Constellation ou situation ? La critique de Sartre par Adorno », p. 110.

²⁵ *Ibid.*, p. 112.

²⁶ J.-P. Sartre, « Materialism and Revolution », *Politics*, n° 4, « French Political Writing », 1947, p. 161-172. Ce numéro de la revue *Politics* contient notamment des textes en traduction de Camus, de Beauvoir, de Bataille et de Merleau-Ponty.

²⁷ J. Tain, « Constellation ou situation ? La critique de Sartre par Adorno », p. 111.

²⁸ *Ibid.* On notera qu'Adorno n'a pas pris en compte dans sa critique de Sartre l'entreprise de grande ampleur entreprise par Sartre à partir des années 1950 pour élaborer sa *Critique de la Raison dialectique*. Pour un approfondissement du dialogue entre Sartre et Adorno sur ce plan, je renvoie à l'ouvrage de David Sherman, *Sartre and Adorno : the dialectics of subjectivity*, Albany, SUNY, 2007.

²⁹ Th. W. Adorno, *Minima Moralia. Reflexionen aus dem beschädigten Leben*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1951.

he strikes in others³⁰. » Adorno s'accorde ainsi avec la thèse (elle aussi d'inspiration psychanalytique) défendue par Sartre : la peur que l'antisémite veut provoquer chez le Juif n'est rien d'autre qu'une haine de soi qui cherche à projeter toute négativité sur les juifs. Il en reprend aussi astucieusement la conclusion qui, de « l'irréalité » (*unreality*) de la haine des juifs, pourrait conduire à la disparition de l'antisémitisme « avec la disparition de la "psychologie de l'antisémite" ».

[T]he anti-semitic is afraid « of himself, of his conscious, his freedom, of his instincts, of his responsibilities, of solitude, of change, of society and the world; of everything except the Jews ». The last statement expresses the ultimate unreality of Jew-hatred as such. This unreality provides us with the hope that anti-semitism itself may disappear with the disappearance of the « psychology of the anti-semitic »³¹.

La critique de la société bourgeoise entreprise avec Horkheimer dans *Dialektik de l'Aufklärung*, qui se termine par un chapitre sur l'antisémitisme, s'accorde également avec la conclusion que Sartre donne à ses *Réflexions sur la question juive* : l'antisémitisme disparaîtra avec la société bourgeoise, puisqu'il n'est que la « représentation mythique et bourgeoise de la lutte des classes³² ». On trouve certainement là un dernier faisceau de motifs qui ont fait voisiner Sartre et Adorno. L'intérêt, à première vue étonnant, d'Adorno pour le petit livre de Sartre s'inscrit dans l'ambition qu'ont les deux philosophes de mettre au jour les origines de la pensée bourgeoise³³. Le rapprochement entre les deux philosophes se fait peut-être aussi sur la base d'une nécessité partagée d'élaborer une autre manière de penser l'histoire. Sur le premier aspect, on ne doit pas sous-estimer l'importance pour Sartre de Bernard Groethuysen, grand passeur de la philosophie et de la littérature allemande en France dans la première moitié du 20^{ème} siècle³⁴. Groethuysen, que Sartre a rencontré en 1926, a publié en 1927 un ouvrage sur les *Origines de l'esprit bourgeois en France*³⁵. Il décède en septembre 1946, après avoir accompagné pendant 10 ans l'œuvre naissante de Sartre, depuis la publication de *La Nausée* jusqu'au texte sur « La liberté cartésienne » que Groethuysen avait commandé à Sartre pour le lancement de sa collection « Les classiques de la liberté ». Une étude séparée de la lecture sartrienne des *Origines de l'esprit bourgeois en France* serait certainement essentielle pour cerner de plus près les rapports de Sartre à une entreprise comme celle de la *Dialectique de l'Aufklärung*.

De la même manière, sur le second point, il conviendrait de prêter attention à la publication dans *Les Temps Modernes*, presque contemporaine, en octobre 1947, des *Thèses*

³⁰ J.-P. Sartre, « Portrait of the Anti-Semite », p. 168 ; J.-P. Sartre, *Réflexions sur la question juive* (1947), Paris, Gallimard, 1985, p. 24 : « il a choisi d'être tout en dehors, de ne jamais faire de retour sur soi, de n'être rien sinon la peur qu'il fait aux autres ».

³¹ Voir *Platypus Review* #91, novembre 2016, <https://platypus1917.org/2016/11/08/remarks-authoritarian-personality-adorno-frenkel-brunswick-levinson-sanford/> ; J.-P. Sartre, *Réflexions sur la question juive*, p. 62 : « C'est un homme qui a peur. Non des Juifs certes : de lui-même, de sa conscience, de sa liberté, de ses instincts, de ses responsabilités, de la solitude, du changement, de la société et du monde ; de tout sauf des Juifs. »

³² J.-P. Sartre, *Réflexions sur la question juive*, p. 181.

³³ On sait que Sartre s'attachera à l'étude de la genèse de l'idéologie bourgeoise quelques années plus tard, au début des années 1950. Voir J.-P. Sartre, « Liberté – Égalité. Manuscrit sur la genèse de l'idéologie bourgeoise » (probablement 1951), éd. V. de Coorebyter, *Études sartriennes*, n° 12, « Sartre inédit avec les manuscrits "Mai-juin 1789" et "Liberté - Égalité" », 2008, p. 165-256.

³⁴ Je me permets de renvoyer de nouveau à G. Cormann, « Empédocle, ou comment entrer en philosophie. Sartre et la pensée allemande dans les années 1920 », *loc. cit.*

³⁵ B. Groethuysen, *Origines de l'esprit bourgeois en France. I. L'Église et la bourgeoisie*, Paris, Gallimard, 1927. Le livre a aussi été publié en allemand : *Die Entstehung der bürgerlichen Welt- und Lebensanschauung in Frankreich*, 2 vol., Halle, Niemeyer, 1927-1930. Adorno a fait un compte rendu assez sévère du livre en 1932 dans *Zeitschrift für Rechtsphilosophie in Lehre und Praxis*, vol. 6, 1932, p. 95-99.

sur l'histoire de Walter Benjamin³⁶. Il est probable que, là aussi, Leibowitz ait joué un rôle d'intermédiaire pour sa publication dans la revue de Sartre. La correspondance de Leibowitz signale que Bataille avait mis en sécurité chez Leibowitz des papiers issus du *Passagen-Werk* et assistait un autre de ses amis, Pierre Missac, qui a traduit les *Thèses sur l'histoire* dans *Les Temps Modernes*, dans son entreprise de sauvegarde des textes de Benjamin³⁷. Il est en tout cas de plus en plus évident que Sartre a consacré de nombreux efforts, à cheval sur les années 1940 et 1950, à poser à nouveaux frais le problème de l'histoire. À la fin des années 1940, Sartre se lance notamment dans une vaste relecture des principaux travaux de l'École des Annales, notamment des ouvrages déjà classiques de Marc Bloch et de Lucien Febvre. Les enjeux sont de première importance : Comment vivre dans un monde dans lequel on ne croit plus et à propos duquel on s'est illusionné ? Comment faire avec un monde dans lequel on ne croit pas et qui pourtant nous a formés ? Dans le même temps, comment faire pour se rendre attentif à la possibilité, souvent dissimulée, d'un nouveau commencement ? Faisant le bilan critique et prospectif de sa formation dans le monde nouveau qui suit la Seconde Guerre mondiale, Sartre déploie une réflexion sur l'historicité qui, afin de reprendre l'ambition de Febvre de relancer des « Annales nouvelles³⁸ », en vient à croiser les derniers travaux de l'École de Francfort toujours en exil³⁹. Il confirme donc que sa formation intellectuelle aura toujours été franco-allemande. Sartre ne pouvait par conséquent pas ignorer Adorno, de même qu'Adorno – je l'ai établi plus haut – n'a pas pu ignorer Sartre.

Au bout du compte, cependant, cette relation ébauchée entre Sartre et Adorno restera largement sans lendemain. Les textes évoqués ici ne verront pas le jour. Par manque de temps, Sartre renonce finalement à faire le compte rendu annoncé. René Leibowitz annonce à Adorno dans une lettre datée du 28 avril 1949 que Sartre est débordé de travail et qu'il ne pourra probablement pas faire la recension de la *Dialectique de l'Aufklärung*⁴⁰. De l'autre côté, les notes sur les *Réflexions sur la question juive* ne seront pas intégrées (au regret d'Adorno, semble-t-il) dans la première édition de *The Authoritarian Personality* en 1950, nous laissant ainsi avec la seule possibilité d'en faire aujourd'hui une sorte de compte rendu imaginaire. Le destin éditorial du texte écrit par Adorno est exemplaire de cette histoire utopique. Comme on l'a vu, il fut remplacé par une simple note renvoyant au texte de Sartre dans la conclusion du livre collectif de 1950, masquant ainsi l'attention portée par Adorno à l'égard du « Portrait de l'antisémite » et renvoyant, par contrecoup, dans les oubliettes de l'histoire de la philosophie les échanges intellectuels de l'année 1948 et leurs potentialités⁴¹. Aujourd'hui, la situation est

³⁶ W. Benjamin, « Sur le concept d'histoire », *Les Temps Modernes*, n° 25, 1947, p. 623-634. Dans le même numéro, Leibowitz publie un article sur Béla Bartok.

³⁷ Voir M. Zenck, « "Y a-t-il une musique érotique ?" Überlegungen auf der Grundlage unveröffentlicher Dokumente von Georges Bataille und René Leibowitz im Umfeld der französischen Philosophie und Anthropologie », p. 57, n. 4 et 5.

³⁸ Voir L. Febvre, « Face au vent : manifeste des *Annales nouvelles* », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, n° 1, 1946, p. 1-8 ; « Vers une autre histoire », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 54, n° 3-4, « Les problèmes de l'histoire », 1949, p. 225-247.

³⁹ J'ai jeté ailleurs les bases d'une étude sur « Sartre et les Annales » dont je résume ici les enjeux principaux. Une étude complète de cette relation, qui renvoie finalement à l'usage que Sartre fait de *La Méditerranée* de Braudel dans la *Critique de la Raison dialectique*, passera dans tous les cas par l'étude du très bel inédit « Pour une psychologie de l'homme féodal » (1948-1949), *Les Temps Modernes*, n° 654-656, 2007, p. 76-123, ainsi que par la lecture de la discussion entre Sartre et Trần Đức Thảo (1949-1950). Je renvoie à la très intéressante présentation de ce manuscrit dans ce numéro de *L'Année sartrienne*, où Alexandre Feron insiste notamment sur l'intérêt majeur de Sartre à cette époque pour l'histoire du moyen âge (qui était la spécialité de Marc Bloch, comme on le sait).

⁴⁰ M. Zenck, « "Y a-t-il une musique érotique ?" Überlegungen auf der Grundlage unveröffentlicher Dokumente von Georges Bataille und René Leibowitz im Umfeld der französischen Philosophie und Anthropologie », p. 57, n. 6.

⁴¹ On rappellera cependant l'étude classique de Mufid J. Hannush, « Adorno and Sartre: A Convergence of Two Methodological Approaches », *Journal of Phenomenological Psychology*, vol. 4, n° 1, 1973, p. 297-313, qui a jadis rapporté cette proximité d'Adorno et de Sartre à leur héritage commun de la phénoménologie. Il faudrait

encore plus compliquée pour un lecteur francophone (sartrien). Cette mention finale risque tout simplement de lui échapper, puisque la traduction française désormais disponible ne reprend que les sections écrites ou écrites principalement par Adorno⁴². La référence à Sartre a donc complètement disparu de l'édition française de *La Personnalité autoritaire*.

La publication simultanée en anglais et en allemand du manuscrit de 1948 donne, à l'inverse, l'occasion d'une lecture originale des relations entre Adorno et Sartre, par-delà les critiques que le premier put formuler contre la littérature engagée sartrienne et, plus fondamentalement, contre sa conception de la situation. Une traduction française des « Remarks on "The Authoritarian Personality" » prolongerait de façon décisive l'effort entrepris ici pour rapprocher les écrit(ure)s de Sartre et d'Adorno. Au-delà de l'histoire de la philosophie, par-delà même les enjeux posés par le travail des archives de la pensée contemporaine, c'est en effet un nouveau style d'écriture philosophique qui a attiré Adorno chez Sartre.

Grégory Cormann
Université de Liège

aussi relire avec attention le remarquable livre d'Hans Mayer, *Außenseiter* (1975), qui appuie sa critique des limites de l'*Aufklärung* bourgeoise sur la proximité et la contemporanéité des analyses de l'antisémitisme dans les *Réflexions sur la question juive* de Sartre et dans la *Dialectique de l'Aufklärung* d'Horkheimer et Adorno. Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, « Haine envers les juifs après Auschwitz », Mayer insiste certes sur l'ajout d'une septième thèse au chapitre de la *Dialectique de l'Aufklärung* pour l'édition de 1947 qui gomme l'optimisme que la version originelle de 1944 partageait avec les *Réflexions* de Sartre et étend l'analyse à d'autres formes de marginalité sociale. Il est cependant notable que Mayer opère le même élargissement à propos de l'existentialisme. Son ouvrage, qui « explore les trois figures littéraires de la "marginalité existentielle", les femmes, les juifs et les homosexuels », consacre aussi de très belles pages à Genet et au *Saint Genet, comédien et martyr* de Sartre, ainsi qu'au *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Pour l'ensemble de ces considérations qui mériteraient une revisite approfondie, voir H. Mayer, *Les marginaux. Femmes, Juifs et homosexuels dans la littérature européenne*, Paris, Albin Michel, 1994, en particulier les pages 470-480 pour le chapitre évoqué et la quatrième de couverture pour la citation.

⁴² Th. W. Adorno, *Études sur la personnalité autoritaire*, Paris, Allia, 2007.